



© Jean-Marc Lobbé - Théâtre de Sartrouville

# LONGUEUR D'ONDES

*EN TOURNÉE DANS LA VILLE*

mise en image

**PAUL COX**

mise en scène

**BÉRANGÈRE VANTUSSO**

du 24 au 28 janvier 2019

**DOSSIER DE PRESSE**

Service de presse - **Philippe Boulet** - boulet@tgcdn.com - 06 82 28 00 47

# LONGUEUR D'ONDES

EN TOURNÉE DANS LA VILLE

PAUL COX / BÉRANGÈRE VANTUSSO

du 24 au 28 janvier 2019

—  
représentations au T2G :  
**dimanche 27 janvier à 16h**  
**lundi 28 janvier à 20h**

représentations en tournée dans la ville, les 24, 25 et 26 janvier  
Maison du développement culturel, Espace culturel et social des Grésillons, Espace jeunesse Nelson-Mandela

durée **1h**

—  
mise en scène **Bérangère Vantusso**  
mise en images **Paul Cox**  
collaboration artistique **Guillaume Gilliet**  
lumière **Jean-Yves Courcoux**  
scénographie **Cerise Guyon**  
costumes **Sarah Bartesaghi Gallo**  
son **Mélanie Péclat**  
régie **Thomas Clément**

avec **Hugues de La Salle** et **Marie-France Roland**

## réservation

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation  
vente en ligne sur : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

## tarifs

6 € à 24 €  
gratuit pour les Gennevillois

—  
production déléguée Cie Troix-Six-Trente  
coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines- CDN, Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre Olympia – CDN de Tours  
avec le soutien du T2G – Théâtre de Gennevilliers  
avec l'aide à la création et à la diffusion de la SPEDIDAM

Le spectacle a été créé le 15 janvier 2018 au lycée Galilée de Gennevilliers dans le cadre d'Odyssees en Yvelines 2018.

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



## **S'inspirant d'une forme particulière du théâtre japonais, Bérangère Vantusso nous fait revivre les grandes heures de Lorraine Cœur d'Acier, radio libre française, créée en 1979 en pleine crise de la sidérurgie.**

En mars 1979, au coeur du bassin sidérurgique de Longwy, l'une des premières radios libres françaises a commencé à émettre : Radio Lorraine Cœur d'Acier. Elle était destinée à être le média du combat des ouvriers pour préserver leurs emplois et leur dignité, mais elle a transcendé cette lutte, pour devenir une radio véritablement Libre. La population s'en est massivement emparée pour s'exprimer, elle l'a forgée avec une humanité rare, elle l'a défendue avec détermination et force face au cynisme. Cette radio a incarné la beauté d'une insoumission collective par la parole et la pensée, d'une expérience démocratique inouïe qui a été fondatrice pour bon nombre de personnes qui, comme moi, l'ont vécue.

Cette histoire, il m'a semblé la ré-entendre au détour des commissions de Nuit Debout, dans le désir d'être ensemble et de se penser hors de toute organisation politique. Je pense que l'expérience de 1979 a quelque chose à dire de la liberté aux jeunes gens d'aujourd'hui.

La mise en jeu scénique de ce projet est inspirée d'un art du conte très populaire au Japon, que j'ai découvert au musée du Manga de Kyoto : le Kamishibai, littéralement «pièce de théâtre sur papier». Le narrateur raconte une histoire en faisant défiler de grands dessins glissés dans un castelet en bois. Une sorte de roman graphique que l'on effeuille en parlant. J'ai souhaité collaborer avec Paul Cox pour la réalisation des images de cette pièce. Très rapidement Paul a évoqué les ateliers de sérigraphie clandestins des écoles d'art à Paris en 1968 et le mot affiche est entré dans notre projet. A la manière d'un éphéméride – plantés dans un studio d'enregistrement d'où seront envoyés des sons d'archives – dans une profusion de feuilles/affiches, nous conterons les 16 mois épiques durant lesquels cette radio a émis. Le papier sera le support des images, des mots, mais il sera aussi la matière du récit : déchirer, couper, mettre en boule, empiler, lisser, coller, rouler, plier...

Dans les plis, c'est l'histoire qui est invitée : la grande, celle des luttes ouvrières et la petite, celle de ceux qui ont osé prendre la parole pour se dire aux autres et à eux-même.

Bérangère Vantusso

### **TOURNÉE 2019**

**30 janvier et 1er février** - Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN  
**13, 14 février** - MIMA, Festival International de la Marionnette d'Ariège, Mirepoix  
**21, 22 février** - Le Mouffetard / Ferme des jeux / Vaux-le-Pénil et Lycée Flora Tristan / Noisy le Grand  
**du 28 février au 3 mars** - La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville  
**du 5 au 8 mars** - Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing  
**du 11 au 15 mars** - TJP de Strasbourg, CDN d'Alsace  
**du 19 au 22 mars**- Scène nationale de l'Essonne, Agora - Desnos  
**24, 25 mars** - Espace culturel Jean Ferrat de Longlaville  
**28, 29 mars** - Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy  
**31 mars et 1er avril** - Espace 600 à Grenoble  
**4, 5 avril** - Centre culturel Jean Houdremont, scène conventionnée de La Courneuve  
**21, 22 mai** - dans le cadre de la BIAM au Théâtre Berthelot, Montreuil

### **EXTRAITS RADIOPHONIQUES**

*Marcel Donati - Sidérurgiste*

« La radio, elle permet quoi justement ? Elle permet à l'homme de retrouver... son identité. Moi j'suis lamineur, moi à l'usine. Moi on m'a appris qu'à faire des barres, qu'à laminier des barres, laminier des barres, laminier des barres. Bon. À un moment donné, par exemple, j'écrivais. Je mettais des manifestes à l'intérieur des panneaux d'affichage. Je sentais qu'les travailleurs appréciaient. Des lamineurs comme moi. Bon ils appréciaient, c'était des manuels comme moi. Des ouvriers comme moi. C'est tout j'm'adressais qu'à eux.

... Et puis tout d'un coup avec la radio, les intellectuels que je détestais, parce que j'ai toujours détesté les intellectuels. Tout d'un coup y a eu la radio, cette confrontation avec les intellectuels - confrontation, je dirais même violente à un moment donné, violente à propos des termes employés. Et on m'a découvert que j'étais un intellectuel comme eux ! C'est quand même grave. C'était important et grave à la fois pour moi, la démarche que j'avais vis à vis des travailleurs c'était une démarche intellectuelle, tout en étant travailleur, tout en étant manuel. Mettre des mots un au bout de l'autre et intéresser par exemple un journaliste, moi ça m'était pas venu à l'esprit. C'était impossible pour moi. Discuter avec un journaliste, discuter avec un instituteur, discuter avec un toubib, c'était impossible. »

## ENTRETIEN AVEC BÉRANGÈRE VANTUSSO

**Joëlle Gayot :** Votre spectacle retrace la vie d'une radio libre créée au nord de la France dans les années 70 sur fond de crise dans la sidérurgie. S'agit-il d'un spectacle hommage à la sidérurgie ou d'un appel à l'insurrection ?

**Bérangère Vantusso :** Rien de tout cela. C'est l'histoire de cette radio, *Lorraine Cœur d'Acier*, à laquelle j'ai participé enfant. Une expérience fondatrice pour énormément de gens et une mémoire extrêmement vive chez les habitants de Longwy. Je veux donner à voir comment cette radio a permis de libérer une parole enfermée dans un carcan. Ce sentiment, je l'ai revécu au moment de *Nuit Debout*. J'ai retrouvé ce même désir de se réapproprier la parole dans une forme horizontale. Partant de là, j'ai voulu raconter une utopie, une forme d'insoumission par le débat en exhumant l'histoire de *Lorraine Cœur d'Acier* pour la faire découvrir à des jeunes gens d'aujourd'hui.

**J. G. :** En confrontant les jeunes à une histoire qui brasse le chômage, la classe ouvrière, les luttes collectives, n'aviez-vous pas le désir d'amener au théâtre des thèmes qui y sont peu souvent traités ?

**B. V. :** Ces thématiques sont très présentes dans la vie des gens mais sont effectivement assez peu représentées au théâtre. Mais ce qui m'intéressait surtout c'est la question de la libre expression parce qu'on peut avoir la sensation aujourd'hui qu'on est dans un temps de parole libre. Or, c'est une illusion. Tous ces médias, type Facebook, donnent l'impression qu'on peut dire ce qu'on veut. Mais est-on entendu ? Ce qui a été beau dans cette radio c'est que la parole émise a été reçue, ô combien, par les auditeurs qui se sont emparés de cet outil jusqu'à créer eux-mêmes leurs propres émissions. Les femmes, les ados et les immigrés qui ont, pour la première fois, fait une émission en langue arabe traduite en français.

**J. G. :** Est-ce que, lorsqu'on s'adresse à un public de jeunes, la question d'un théâtre populaire, se pose plus spécifiquement ?

**B.V. :** Je ne me la pose pas vraiment. Mais il ya quand même une volonté. Dans le cadre d'Odysée nous répéterons dans les lycées. J'ai demandé à ce qu'on puisse rencontrer les jeunes gens pour leur poser des questions sur ce que leur raconte le militantisme, le syndicalisme, afin de mesurer l'écart qu'il y a entre la société des années 70 et la société d'aujourd'hui.

**J. G. :** Vous êtes marionnettiste. À quoi ressemblera le plateau avec ses marionnettes ?

**B.V. :** Il n'y aura pas de marionnettes au sens de personnages anthropomorphes manipulés. Le projet s'inspire d'un art du conte que j'ai découvert au Japon, le kamishibai. C'est une sorte de castelet à l'intérieur duquel sont glissées des planches dessinées. Le narrateur s'appuie sur les dessins

qui se trouvent sur les planches pour faire avancer son récit. Je souhaitais trouver un troisième terme poétique et abstrait pour sortir d'un théâtre documentaire stricto sensu. C'est pour cette raison que j'ai fait appel au peintre et graphiste Paul Cox. Il sera présent pendant le processus de répétition. Je ne voulais pas qu'il livre des dessins clef en main. Il les créera donc à nos côtés puis ils seront imprimés en plusieurs exemplaires et serviront de support à la narration.

**J. G. :** Le caractère universel de la marionnette et du dessin dépasse les clivages, les générations, les bagages culturels. Cela ouvre-t-il des perspectives à l'artiste ?

**B. V. :** Ça oblige à penser autrement au spectateur. Comment faire pour qu'une image ne soit pas une illustration du récit ? Il y a des va-et-vient permanents entre l'image et le récit. Parfois l'image se suffit à elle-même, parfois, le récit n'a pas besoin d'images. Les dessins de Paul, assez abstraits, sont accueillants par rapport au récit.

**J. G. :** Un artiste d'Odysée à qui je posais la question de l'adresse à un jeune public m'a parlé de son sentiment accru de responsabilité. Qu'en pensez-vous ?

**B. V. :** Je suis assez d'accord. Lorsque je me suis posée la question, « qu'est-ce que j'ai envie de leur dire », ça m'a pris du temps de savoir ce qui me paraissait important. L'adolescence est une période d'éveil et de construction de soi. Etre confronté à des formes comme celle que je propose, à cet âge là, peut être fondateur. La marionnette permet de montrer, à un moment donné, qu'on peut tordre la représentation et passer par d'autres systèmes narratifs que la langue.

**J. G. :** Avec ce spectacle, allez-vous à la rencontre de l'enfant ou adolescente que vous étiez ?

**B.V. :** Oui. Je me dis que puisque ça m'a tant touchée, il y a forcément un chemin à trouver pour toucher les jeunes aussi à travers cette histoire.

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

## BÉRANGÈRE VANTUSSO



Bérangère Vantusso est née en 1974 et est comédienne, marionnettiste, metteure en scène et directrice artistique. Formée d'abord au CDN de Nancy, elle découvre l'art de la marionnette à l'université Sorbonne nouvelle - Paris III, en 1998. Sa carrière rimera toujours, à partir de cette rencontre, avec marionnette. En 1999, elle fonde la compagnie Trois six trente et crée plus d'une dizaine de spectacles. Formée aux côtés de la célèbre Émilie Valentin, Bérangère Vantusso n'en prend pas moins une autre voie : celle de la création de marionnettes hyper-réalistes, telles qu'on a pu les voir dans *Kant*, de Jon Fosse en 2007, *Les Aveugles* de Maeterlinck en 2008, ou encore très récemment dans l'adaptation du roman de Robert Walser, *L'Institut Benjamenta*, au CDN de Sartrouville. Elle est d'ailleurs membre artistique de cette scène nationale des Yvelines depuis 2014. En 2015, lauréate du programme Hors les Murs de l'Institut Français, elle rencontre pendant deux mois à Tokyo les artistes du Théâtre national de Bunraku. Depuis janvier 2017, elle est également directrice artistique du Studio-Théâtre de Vitry. Soucieuse de transmission, elle dirige les stages de marionnettes des options théâtre des lycées Victor Hugo et Claude Monet, à Paris. C'est dans le cadre d'Odysées en Yvelines – festival destiné à la jeunesse et dont les créations ont lieu directement dans les établissements scolaires – porté par le CDN de Sartrouville, que Bérangère Vantusso crée *Longueur d'ondes*, sur une des premières radios libres : Radio Lorraine cœur d'acier.

## PAUL COX



Paul Cox est né en 1959. Il est peintre, illustrateur, affichiste et scénographe. Il commence sa carrière par la réalisation d'affiches pour la Mairie de Paris (1997) ou encore l'Opéra de Nancy (1996-2001). Scénographies, jeux, techniques d'impressions : tout fait sens et art. Il a conçu les scénographies de nombreux spectacles de Benjamin Millepied comme *Casse-Noisette*, en 2005. Il crée *Exposition à faire soi-même* pour Le CENTQUATRE-PARIS en 2008, *Plans* pour le Frac Bourgogne en 2013 et *Aire de jeu* pour Fotokino en 2015. Depuis 2004, il édite le *Coxcodex*, une sorte de monographie de son propre travail.



# INFOS PRATIQUES

## **T2G - Théâtre de Gennevilliers**

41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers

Standard 01 41 32 26 10

[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

## **RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION**

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation  
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

### **Accessibilité**

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

## **NOUVEAU RESTAURANT YOUPI AU THÉÂTRE**

En semaine, pour déjeuner (12h-14h) ou pour prendre un café dans la journée (10h-18h), du lundi au vendredi  
Les après-midi et soirs de représentation (ouverture 1h avant / 1h après le spectacle)  
Renseignement / Réservation : Patrice Gelbart 06 26 04 14 80  
Wifi gratuit

## **ACCÈS**

### **Métro**

Ligne [13] Station Gabriel Péri Sortie [1]

### **Bus**

Ligne [54] arrêt Place Voltaire

### **Voiture**

- Depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire, puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

### **Parking payant gardé à proximité**

### **Navettes retour vers Paris**

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.